

mission

DU SIÈGE
DE MISSION
ADVENTISTE
VOLUME 9
NUMÉRO 4

- 4 Le cœur de Dinesh
- 8 Que le spectacle commence !
- 12 Le constructeur de ponts
- 22 Une fuite miraculeuse
- 30 Sauvé à trois reprises



Suivez-nous
sur issuu

ÉDITORIAL

L'autre jour, un homme m'a posé la question suivante : « Une histoire doit-elle inclure un miracle pour être publiée dans *Mission 360°* ? » Bien sûr que non, ai-je répondu, sachant que les miracles dont il parlait étaient ceux où seuls des anges peuvent sauver quelqu'un lors d'une crise. Certains de nos missionnaires nous ont évidemment raconté des interventions divines absolument étonnantes ; cependant, de tels miracles sont rares ! Par conséquent, nous publions aussi d'autres genres d'histoires.

Après cette conversation, je me suis dit que la revue *Mission 360°* était, tout compte fait, remplie d'histoires miraculeuses depuis le début. Un cœur remué. Un changement de priorités. La disparition du doute et de la peur. L'éveil de l'amour, de l'espérance, et de la confiance... Ces changements, lents, et bien souvent, imperceptibles – comme la croissance des bourgeons pendant les semaines froides du printemps – n'en sont pas moins une démonstration de l'incroyable puissance de Dieu de sauver.

Dans ce numéro de *Mission 360°*, vous découvrirez plusieurs histoires impliquant des « miracles graduels » – le genre de miracle auquel Dieu nous donne la joie de participer. Ces miracles révèlent comment il accomplit ses merveilles par le biais de votre soutien missionnaire. Vos prières et vos dons auront un impact jusque dans l'éternité. Du fond du cœur, merci de participer au miracle de la renaissance dans la vie de vos semblables !

Laurie Falvo,
rédactrice en chef



Mission 360°
sur l'appli **issuu**
– la façon idéale de
passer un après-
midi de sabbat !

TABLE DES MATIÈRES

- 4 Le cœur de Dinesh
- 6 La fin de l'histoire, on la connaît !
- 8 Que le spectacle commence !
- 11 Un changement inattendu
- 12 Le constructeur de ponts
- 14 Priez d'un bout à l'autre du monde !
- 16 Un flot vivifiant pour les champs missionnaires
- 18 Atteindre le monde d'à côté
- 22 Une fuite miraculeuse
- 24 Mise à jour de Mission extraordinaire – Tokyo !
- 26 Un vent d'espérance souffle sur Hanoï !
- 28 L'amour qui attend de l'autre côté
- 30 Sauvé à trois reprises

COUVERTURE

PHOTO : RICKY OLIVERAS

J'ai fait la connaissance de Dinesh en Asie du Sud, alors que je rassemblais des histoires de Mission globale. Il a été baptisé grâce au ministère d'un pionnier qui a fait de sa maison un centre urbain d'influence. Dinesh partage maintenant le message des trois anges avec sa collectivité. Ne manquez pas de lire son histoire intitulée « Le cœur de Dinesh » (p. 4) !

Président : Erton Köhler

Rédactrice en chef : Laurie Falvo

Rédacteur consultant : Gary Krause

Assistante de rédaction : Marietta Fowler

Collaborateurs : Kayla Ewert, Rick Kajjura, Elbert Kuhn, Andrew McChesney, Hensley Mooroooven, Teen Nielsen, Ricky Oliveras, Karen J. Porter, Claude Richli, Jeff Scoggins, Gerson Santos, Karilyn Suvankham, David Trim

Conseillers en rédaction : Petras Bahadur, Jose Cortes, Jr., Daniel Duda, Richard Elofer, Audrey Folkenberg, Kleber Gonçalves, Johnson Jacob, Yo Han Kim, Wayne Krause, Pavel Liberanskiy, Silas Muabsa, Paul Muasya, Umesh Nag, Bill Quispe, Florian Ristea, Vincent Same, Denis Sand, Clifmond Shameerudeen, Daniel Stojanovic, Wesley Szamko, Samuel Telemaque, Doug Venn, Gregory Whitsett

Concepteur-graphiste : 316 Creative

Mission 360° est une revue trimestrielle produite et protégée par copyright ©2022 par la Conférence générale des adventistes du septième jour®. Tous droits réservés. Le contenu ne peut être reproduit en tout ou en partie sans autorisation écrite de l'éditeur.

12501 Old Columbia Pike

Silver Spring, MD 20904-6601, USA

Téléphone : (301) 680-6005

Questions ? Commentaires ? Envoyez-nous un courriel à l'adresse suivante : Questions@adventistmission.org.

VOLUME 9, NUMÉRO 4

Adventist® et Seventh-day Adventist® sont les marques déposées de la Conférence générale des adventistes du septième jour®.

Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

SUIVEZ-NOUS
SUR ISSUU





Le cœur de Dinesh

1



Laurie Falvo, du siège de Mission adventiste

Dinesh a un problème de santé. Avec le temps, ses symptômes s'aggravent. Un jour, ses souffrances sont si grandes qu'il décide de ne plus les ignorer. C'est à grand peine qu'il se résout à en parler à ses parents.

Mais qu'est-ce qu'ils sont pauvres ! Ils arrivent tout juste à nourrir leur grande famille. Et les factures d'hôpital ? Mieux vaut ne pas en parler. Cependant, en écoutant leur fils décrire ses symptômes et en voyant à quel point il souffre, ils sont déterminés, coûte que coûte, à le faire soigner.

Les tests révèlent que Dinesh est né avec un trou entre les deux chambres de son cœur. À cause de cette cardiopathie congénitale, son cœur travaille de plus en plus fort pour acheminer l'oxygène dans tout le corps. Malheureusement, Dinesh est en train de perdre lentement la bataille.

« Est-ce que cette maladie est mortelle ? » demandent ses parents au médecin.

« Elle peut l'être si elle n'est pas corrigée, répond-il. Heureusement, nous pouvons opérer votre fils. »

« Combien est-ce que ça va coûter ? »

La réponse du médecin leur rappelle cruellement la dure réalité qui tyrannise leur vie : l'espérance, c'est le luxe des riches.

Au cours des cinq années suivantes, Dinesh reçoit de temps à autre des traitements pour atténuer ses symptômes. Mais ils ne sont pas d'un grand secours. Alors que son état s'aggrave, il se demande avec angoisse pourquoi les dieux le laissent souffrir alors qu'il leur est si dévoué.

Le frère aîné de Dinesh désire ardemment aider ce dernier. Il l'emmène chez des spécialistes de la grande ville où il habite. Peut-être qu'ils pourront intervenir. Mais leur bilan est sombre : même si l'opération est gratuite, il n'y a aucune garantie que Dinesh y survive.

Dinesh rentre chez lui, complètement brisé. Il abandonne ses études et se retire de la vie. « Je ne m'intéressais plus à rien, explique-t-il. Ma vie n'était pour moi que déshonneur ! Je ne voulais surtout pas accabler ma famille. Je savais que ma mort n'était qu'une question de temps. Et j'ai voulu mourir. »

Un jour, la mère de Dinesh entend parler d'une église locale par un voisin. « Tu devrais y aller. On m'a dit qu'à cette église, des gens ont été guéris. »

Pour Dinesh, c'est une lueur d'espoir ! Il décide d'y aller. Pendant le sermon, il apprend que Jésus est mort et ressuscité pour que nous puissions aussi ressusciter un jour. Ce jour-là, il remet son cœur à Jésus et décide de lui confier sa vie. « Et j'ai senti qu'une voix me disait que tout irait pour le mieux », se souvient-il.

2



Quelques années s'écoulent. Un jour, Dinesh apprend que Pradeep, un conférencier adventiste, va donner un séminaire. Curieux de savoir ce que croient les adventistes, il assiste au séminaire et discute ensuite avec Pradeep, lequel est un pionnier de Mission globale – c'est-à-dire un membre d'église qui s'est installé dans une ville sans présence adventiste pour y établir un groupe de croyants. Pradeep et sa femme ont transformé leur maison en un centre urbain d'influence pour répondre aux besoins physiques et spirituels de leur communauté. Ils invitent Dinesh à leur rendre visite. Il accepte leur invitation, et dès lors, sa vie ne sera plus jamais la même.

« Je me suis joint au groupe d'étude biblique de Pradeep, et là, j'ai découvert le message des trois anges, raconte Dinesh. Je l'ai accepté en tant que vérité divine, et maintenant, je partage cette merveilleuse vérité avec les habitants de mon village. »

Dinesh demande le baptême et devient membre du groupe de Pradeep. Aujourd'hui, il se consacre bénévolement au partage de l'Évangile avec ceux qui ne connaissent pas encore Jésus. « Ça fait maintenant huit ou neuf ans que je me porte bien. Toute ma famille a fini par croire en Dieu et en ses promesses ! » dit-il. Dans ses magnifiques yeux bruns, on peut lire la douceur et la joie.

« Je veux remercier tous ceux qui rendent possible le ministère des pionniers de Mission globale, ajoute Dinesh. Vous envoyez des pionniers pour nous aider, et ils nous envoient pour aider les autres. Votre sacrifice et votre soutien nous incitent à apporter l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu. »

« Priez Dieu pour que je continue à aider mes semblables à se préparer pour le retour imminent de Jésus, demande Dinesh. Il y a beaucoup de gens qui souffrent et meurent ici. Ils entendent des tas d'enseignements déroutants. Ils posent des questions sur Dieu et demandent comment ils peuvent être sauvés. Nous avons le devoir de leur dire que Dieu les aime et désire qu'ils vivent. »

Dieu a guéri plus d'une sorte de trou dans le cœur de Dinesh. Il a non seulement amélioré sa santé, mais aussi rempli son vide douloureux d'une paix et d'une joie inexprimables. Dinesh rayonne de plénitude, de détermination, et d'un amour ardent pour Jésus et pour sa collectivité. Ayant maintenant un cœur nouveau, il aide ses semblables à en avoir un, eux aussi !

- 1 Dinesh
- 2 Dinesh, à droite, avec Pradeep, un pionnier de Mission globale
- 3 Dinesh, à l'extrême droite, avec un des membres du groupe.



3



GLOBAL MISSION

Les pionniers de Mission globale partagent le message de Dieu de la fin des temps dans de nombreux pays du monde. Aidez-les à atteindre les 66 pour cent de la population mondiale qui n'ont pas encore eu l'occasion de connaître Jésus. Pour en découvrir davantage, consultez le site global-mission.org.

Différents moyens de donner

En ligne

Pour faire rapidement un don en toute sécurité, scannez ce code QR ou consultez le site Global-Mission.org/giving.



Par téléphone

800-648-5824

Par courrier

Aux États-Unis :
Global Mission
General Conference
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904-6601

Au Canada :
Global Mission
SDA Church in Canada
1148 King Street East
Oshawa, ON
L1H 1H8

N'oubliez pas de nous mentionner dans votre testament et vos fiducies ! Consultez sans tarder le site Web Global-Mission.org/PlannedGiving, ou composez le 800.648.5824.



Regardez une vidéo sur Pradeep, un pionnier de Mission globale, sur le site m360.tv/s2049.

La fin de l'histoire, on la connaît !

« **C**ombien de temps est-ce que ça va encore durer ? Pasteur, ne pouvez-vous pas dire à Dieu que nous avons assez souffert et qu'il peut revenir maintenant ? »

La femme implore les deux pasteurs en visite et mon mari – un pasteur en formation – de lui donner un aperçu de la crise économique et politique dans son pays. Son masque cache les expressions de son visage, mais pas la douleur dans sa voix. Comme beaucoup de Libanais, des membres de sa famille ont fui le pays des années auparavant, en quête d'une vie meilleure. Mais elle, elle a choisi de rester dans son pays bien-aimé. Peut-être a-t-elle, comme moi, reconnu la grande valeur de la vie dans les montagnes, des cerises confites faites maison, des rosiers et du thym sauvage, des murs de pierres grossièrement taillées qui ont construit non seulement des habitations, mais aussi des vies.

Enseignante de métier, elle a récemment réduit ses activités à deux mois par an de suppléance. Avec la crise économique, c'est tout ce qu'elle peut gérer. « Si j'enseignais régulièrement, il m'en coûterait en essence un million de livres libanaises par mois pour faire la navette », nous explique-t-elle. Or, dans l'économie actuelle, cette somme représente entre un tiers et deux tiers de salaire.

La maison de notre hôtesse abondamment décorée révèle un goût artistique sûr. Des armoires en verre foisonnent de précieux souvenirs, dont une photo de son père (lequel est décédé quelques années auparavant) qu'elle nous montre avec amour. Tout est méticuleusement arrangé pour plaire à l'œil – une beauté que bien peu de gens voient.

« Je me sens très seule, dit-elle. Je crois que Dieu contrôle nos vies et que nous ne choisissons pas grand-chose. Sinon, pourquoi est-ce que je vis toute seule ? » Puis, me regardant directement, elle ajoute : « Vous savez ce que c'est. Nous, les femmes, avons besoin de compagnie. »

Et elle a raison ! C'est peut-être pour ça qu'elle m'a invitée à l'accompagner lors de la visite

pastorale de ce soir-là. Elle sait instinctivement qu'il y aura une connexion entre nous.

À la table de la salle à manger, nous dégustons un succulent repas dans une ambiance où le rire est bien présent. Alors que nous mangeons de la soupe au potiron, nous lui posons des questions sur ses savoureuses olives faites maison. Vers la fin du repas, nous essayons de trouver de la place pour le dessert. Après le repas, les pasteurs lisent quelques versets de Matthieu 24 qui traitent des signes du retour de Jésus, puis font monter une prière à Dieu.

Il est temps maintenant de rentrer chacun chez soi ! Nous invitons notre aimable hôtesse à nous rendre visite. Elle nous fait cadeau de sacs remplis de verdure de son jardin, et de deux petits pots en plastique de mélange pour limonade bio.

Et elle se tient là, seule et silencieuse dans l'allée faiblement éclairée. Les lumières de la ville s'éteignent, puis le générateur prend le relais. La municipalité a envoyé une lettre cette semaine-là pour informer ses habitants que l'électricité serait coupée plusieurs heures par nuit en raison du rationnement du gasoil. Elle réussit, malgré cette situation, à trouver une raison d'être reconnaissante. *Au moins, remarque-t-elle, ce délestage se fait en pleine nuit !*

Nous la saluons une dernière fois de la voiture, puis disparaissions dans l'obscurité. À notre retour, je dis à mon mari que je vais certainement lui rendre visite de nouveau.

Je suis arrivée au Liban en 2016, pleine d'enthousiasme à l'idée de me lancer dans ma propre aventure missionnaire avec Adventist Volunteer Service [Service de bénévolat adventiste]. Ce faisant, je suis revenue à mes racines car j'ai passé mon adolescence dans ce pays. Mes amis et le pays m'ont vraiment manqué ! J'ai travaillé au Liban une année, puis deux, puis finalement plus de cinq ans. Cependant, « la lune de miel » de cette aventure est terminée. Ma vie est désormais drastiquement limitée en raison de la pandémie et des crises économiques du pays. J'ai perdu ma passion pour le service missionnaire. Les dures contraintes de la vie m'ont usée au point où je me sens submergée par quelque chose d'aussi simple que faire les courses.

C'est alors que j'ai rencontré cette femme remarquable. Ma brève visite chez elle m'a rappelé que j'ai un but dans la vie : aimer mes semblables et m'occuper d'eux de toutes les façons possibles. Nous devons nous encourager mutuellement en gardant espoir car, comme le dit si bien mon mari, « la fin de l'histoire, on la connaît ! »

Le retour de Jésus, c'est pour bientôt ! Toute douleur et toute souffrance seront alors choses du passé. Cette bonne nouvelle, il faut l'annoncer aux autres !



Maria Shajiei est la secrétaire exécutive du président de l'Université du Moyen-Orient à Beyrouth, au Liban. Elle a grandi dans le champ missionnaire, et travaille avec Adventist Volunteer Service au Liban depuis 2016. Maria et Sirwan, son mari, habitent à Beyrouth.



Partagez
la version
numérique avec
vos amis via
l'application
issuu.



Vous voulez avoir un impact positif sur la vie des autres ? Alors, n'hésitez pas ! Devenez un bénévole au sein de Adventist Volunteer Service – un organisme qui facilite le service bénévole des membres de l'Église dans le monde entier. Les bénévoles âgés de 18 à 80 ans peuvent servir en tant que pasteurs, enseignants, professionnels de la santé, techniciens en informatique, travailleurs dans des orphelinats, agriculteurs, etc. Pour en découvrir davantage, consultez le site **AdventistVolunteers.org**.



Pour plus d'infos sur ce qui se passe dans l'Union des missions du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, consultez le site suivant : **m360.tv/middleeast**.



Beth Thomas est écrivain pigiste et rédactrice. Elle habite aux États-Unis avec son mari et leurs deux enfants.

Que le spectacle commence !

Dans l'habitacle sombre du camion semi-remorque, les visiteurs se pressent et regardent autour d'eux, l'air pensif. Le spectacle est sur le point de commencer ! Mais que leur réserve le *King Tut Roadshow* ? L'enthousiasme est palpable.

Soudain, trois grands écrans s'illuminent d'une présentation vidéo. Des images de l'Égypte ancienne, accompagnées d'une narration, encerclent les invités. Tout autour d'eux s'ouvrent des panneaux de verre, révélant les objets mentionnés dans le script. Ils aperçoivent une réplique grandeur nature de la pierre de Rosette – la fameuse clé permettant de déchiffrer le code hiéroglyphique de l'Antiquité. Le roi Toutânkhamon leur présente son père, Akhenaton, et sa mère, Néfertiti. Avant de passer à la deuxième des trois salles, les visiteurs examinent une vingtaine de divinités de l'Égypte antique.

La seconde salle leur en met plein la vue : il s'agit d'une reproduction du tombeau du roi Toutânkhamon, découvert en 1922 par Howard Carter, un archéologue et égyptologue anglais de renommée mondiale. Grâce à un système multimédia de pointe, les visiteurs, guidés par Carter lui-même, ont l'impression de descendre dans le tombeau. Ils entendent des conversations autour d'eux tandis que l'équipe d'archéologues découvre les reliques enterrées avec le roi Toutânkhamon, puis son corps momifié et son masque mortuaire très sophistiqué. Arrivés à l'extrémité de la seconde salle, les visiteurs sont confrontés à plusieurs questions : *Qu'en est-il de la mort et de l'au-delà ? Les Égyptiens avaient-ils raison ? Si l'au-delà existe, devons-nous y préparer ?* La troisième et dernière salle expose des répliques des manuscrits de la mer Morte. Les visiteurs voient ces parchemins, y compris le texte intégral du livre d'Ésaïe. La salle comporte aussi des tas d'artéfacts authentiques, dont des poteries anciennes datant de 2 000 ans, lesquelles font partie de la collection personnelle de Wayne French, fondateur du *King Tut Roadshow*.

Wayne French raconte : « Vers la fin des années 1970, j'ai reçu mes premiers artéfacts du Moyen-Orient... Il s'agissait de trois briques datant de 605 av. J.-C., provenant de Babylone, en Irak, sur lesquelles était gravé le nom du roi Nebucadnetsar. Ces trois briques – il s'agit de briques authentiques, et non de reproductions – font toujours partie de ma collection ; vous pouvez les voir dans la salle des rouleaux du *King Tut Roadshow*. C'est ainsi que j'ai commencé à acheter et à collectionner des artéfacts et des poteries témoignant de certaines histoires tirées des écrits hébraïques anciens. »

1



Genèse du musée mobile

Lorsque Wayne French – titulaire d'un doctorat en ministère de la jeunesse et d'un certificat post-universitaire en archéologie – a pris sa retraite, il a décidé de tourner sa passion pour l'enseignement et l'archéologie en un ministère.

En 2018, Wayne et quelques bénévoles ont mis sur pied le *King Tut Roadshow* grâce à des fonds provenant de subventions du siège mondial de Mission adventiste de la Conférence générale, de la Division Pacifique Sud, et de l'Union des fédérations australiennes. Ils ont acheté un camion semi-remorque et l'ont rénové. Ils ont produit des vidéos, entre autres, pour créer un musée mobile.

L'équipe avait pour mission d'apporter les artefacts de Wayne dans les collectivités de la côte est de l'Australie – en particulier dans les zones reculées où les écoles n'ont pas accès à des musées de grande envergure – et de donner des cours d'histoire interactifs.

Wayne et son équipe ont commencé à visiter quelques écoles adventistes de la région afin de jauger la réaction des étudiants et du personnel. Le projet *King Tut Roadshow* a été officiellement lancé en février 2019, lors du congrès *Opération métropoles et établissement d'églises*, lequel s'est tenu à l'Institut d'enseignement supérieur d'Avondale.

Tout au long de l'année scolaire de 2019, plus de 28 écoles, dont de nombreuses écoles publiques de Melbourne, se sont coordonnées avec Wayne pour que le musée mobile dirige une unité d'histoire pour leurs étudiants. Ça a tellement bien marché qu'en 2020, le nombre d'écoles participantes est passé à 60 ! Les enseignants et les administrateurs de chaque école visitée ont été tellement impressionnés par les présentations que le *King Tut Roadshow* a été invité à revenir tous les ans.

Par conséquent, Wayne et son équipe ont travaillé fort pour créer de nouvelles ressources qui répondent aux exigences du programme scolaire australien, notamment des jeux et des applis pour les tablettes et les cellulaires.

Une réponse culturelle

Un week-end, le *King Tut Roadshow* a visité l'école et l'église adventistes d'Auburn, une banlieue de Sydney. Wayne et son équipe ont présenté un programme pour l'école le vendredi, et le lendemain, Wayne a prêché à l'église. Le dimanche, l'église a organisé un festival pour la collectivité, et a mis l'accent sur le camion et le programme d'histoire.

En voyant que plusieurs chrétiens coptes égyptiens venaient découvrir l'exposition, Wayne et son équipe ont été électrisés. Ces visiteurs, lesquels étaient sceptiques avant d'avoir visité « le musée mobile », « en sont ressortis rayonnants », a remarqué Wayne. C'est là un excellent exemple

de la façon dont une congrégation peut utiliser le *King Tut Roadshow* pour forger des liens avec la collectivité.

Récemment, le *King Tut Roadshow* a rendu visite à l'ambassadeur de la République arabe d'Égypte, à Canberra. Dans une lettre personnelle écrite à Wayne, l'ambassadeur a fait remarquer à quel point il était ravi du « contenu éducatif et audiovisuel de niveau mondial » qu'il a découvert



2



3

en participant à la visite guidée privée du camion semi-remorque de *King Tut Roadshow*.

Il a recommandé « à tout étudiant ou à tout mordu d'histoire égyptienne de voir cette étonnante exposition à la fine pointe de la technologie. Sa valeur éducative indéniable suscitera sans aucun doute chez tout étudiant une profonde curiosité et une passion pour l'histoire et l'archéologie. »

Depuis lors, l'ambassadeur a invité à deux reprises le *King Tut Roadshow* à prendre part à des événements qu'il a tenus pour des invités spéciaux à Canberra. Il prévoit que le musée mobile sera présent lors d'un festival organisé par l'ambassade, peut-être plus tard l'année prochaine, dépendamment de l'évolution de la COVID-19.

Un objectif plus profond

Bien qu'il soit divertissant et éducatif, ce ministère a un objectif plus profond. Wayne French et son équipe cherchent, sans prétention, à faire découvrir aux étudiants et au public la validité des Écritures en utilisant des artefacts historiques et archéologiques pour susciter leur intérêt et les amener à se poser des questions spirituelles significatives.

Le *King Tut Roadshow* est particulièrement sensible à son public, lequel va de laïcs sans formation biblique à des chrétiens profondément engagés.

Mission globale soutient la mission globale dans les villes par le biais du ministère de centaines de centres urbains d'influence (CUI). Les CUI suivent la méthode de ministère du Christ pour répondre aux besoins des gens et pour lancer de nouveaux groupes de croyants. Pour en découvrir davantage, visitez le site **MissionToTheCities.org**.

Ne manquez pas de soutenir les centres urbains d'influence (Fonds # 9730) ! Il n'y a qu'à scanner ce code QR avec l'appareil photo de votre cellulaire, ou qu'à visiter le site suivant : **Global-Mission.org/giving**.



N'oubliez pas de nous mentionner dans votre testament et vos fiducies ! Consultez le site **Global-Mission.org/PlannedGiving**, ou composez le 800.648.5824.

Gary Krause, directeur de Mission adventiste et responsable de la stratégie *Opération métropoles* pour la Division Pacifique Sud de l'Église adventiste, déborde d'enthousiasme pour ce projet. « Cette initiative d'évangélisation novatrice touche des milliers d'enfants des écoles publiques et leurs familles. Ceux qui désirent réserver le *King Tut Roadshow* doivent s'y prendre tôt car le calendrier affiche complet près d'une année à l'avance. On se sert de ce musée mobile pour aider à établir des églises et lors de campagnes d'évangélisation dans nos métropoles », explique-t-il.

Dans un monde où règnent souvent le chaos et l'incertitude, ce centre urbain d'influence mobile unique apporte aujourd'hui la preuve tangible qu'on peut s'accrocher à quelque chose de plus – à quelque chose qui mérite notre confiance. Ami lecteur, priez pour ce ministère alors que Wayne et son équipe font des plans pour l'avenir et sèment davantage de graines en vue d'une abondante moisson.

- 1 Le Dr Wayne French (à gauche), fondateur du musée mobile *King Tut Roadshow*, en compagnie de l'ambassadeur égyptien en Australie (au centre) et d'un bénévole après une visite guidée privée de l'exposition.
- 2 Le musée mobile *King Tut Roadshow* se rend dans les écoles et les églises pour offrir une expérience en archéologie pratique à l'ensemble de la collectivité.
- 3 L'ambassadeur d'Égypte en Australie a remis au Dr Wayne French une mention personnelle reconnaissant l'excellent travail que le *King Tut Roadshow* accomplit dans les écoles en Australie.
- 4 Le Dr Wayne French et un collègue (au centre) posent avec l'ambassadeur égyptien et son personnel à l'intérieur de l'ambassade de la République arabe d'Égypte à Yarralumla, en Australie, après une visite guidée privée de l'exposition *King Tut Roadshow*.





Un changement inattendu

Débordée. Stressée. Inquiète. C'est ce que je ressens en tant qu'enseignante de 400 élèves d'une école publique. Cette école est située dans l'une des villes les plus belles et les plus dangereuses du Salvador.

Je suis arrivée au Salvador avec le projet de changer le monde, et avec l'assurance que Dieu peut m'aider à surmonter tous les obstacles qui se dressent sur mon chemin. Pendant les six premiers mois, tout se déroule comme prévu. Puis les choses commencent à se gâter.

Les longues heures d'enseignement et le stress lié à la gestion des problèmes de mes élèves drainent mon énergie. Au début de chaque journée d'école, je me sens de plus en plus épuisée.

Et il se trouve que je n'ai que très peu d'argent en poche. J'ai l'habitude de préparer le petit-déjeuner et le déjeuner à la maison et de les apporter au travail, car je n'ai pas les moyens de m'acheter de quoi manger en ville.

Un jour, j'oublie mes deux repas à la maison. Je ne m'en rends compte que lorsque je suis sur le point d'entrer dans l'école. « Mon Dieu, tu sais combien j'ai faim ! Je t'en prie, donne-moi quelque chose à manger. » Un moment plus tard, j'entends une voix derrière moi : « Mademoiselle, prenez ça », me dit l'un de mes élèves de 9^e année en me tendant un milk-shake dans un sac en plastique. Je déborde de reconnaissance pour cette boisson rafraîchissante. Tandis que je la savoure encore, un autre élève m'offre une *empanada* – une sorte de chausson fourré d'une garniture chaude et savoureuse. Ce jour-là, Dieu ne m'offre pas seulement un petit-déjeuner, mais trois ! En fait, je n'ai même pas à me soucier d'acheter quelque chose pour le déjeuner !

Plus tard ce mois-là, ma situation financière atteint un point critique. Il ne me reste que deux dollars en poche. C'est jeudi, et les vacances scolaires commencent le lundi suivant. Je suis soulagée de ne pas avoir à payer les tickets de bus pour aller et revenir de l'école pendant une semaine. Mais comment vais-je survivre jusqu'à ma prochaine paye ? Le fait d'avoir 400 examens à corriger pour mes élèves pour boucler le trimestre n'arrange en rien la situation. Je suis tellement stressée que je n'arrive pas à me concentrer !

Je m'allonge sur le canapé dans la salle des enseignants. Peu après, une autre enseignante entre dans la salle. En l'entendant me demander comment je vais, je craque. Je sais pourtant (ou crois savoir) que le Dieu que je sers est tout-puissant et qu'il prendra soin de moi.

Et les raisons de lui faire confiance ne manquent pas ! Il m'a donné un endroit agréable et abordable pour vivre. Il m'aide à étirer mon revenu mensuel, ce qui me permet d'acheter des



Le bénévolat vous intéresse ? Consultez le site AdventistVolunteers.org.



Pour regarder des histoires vidéos tirées de Adventist Service missionaries, consultez le site m360.tv/avs.

Pour en découvrir davantage sur Smiles Foundation, consultez le site en.fundacionsmiles.org.

produits de première nécessité. Il me protège dans un endroit entouré de gangsters (une fois, j'ai failli trébucher sur un cadavre dans la rue). Il m'a donné la sagesse d'aider une élève dont la mère vient de l'abandonner, et un autre élève qui est devenu un gangster et vend de la drogue à l'école. Mais dans mon urgence actuelle, j'oublie comment Dieu a pourvu à mes besoins par le passé. Je suis reconnaissante de ce que mon oubli ne l'empêche pas de venir à mon secours.

Cette enseignante, avec qui j'ai à peine parlé auparavant, me serre dans ses bras, m'écoute, m'offre de l'argent (que je n'accepte pas), et me dit : « Considère-moi comme ta maman ici. La semaine prochaine, je pars en vacances. Je veux que tu viennes avec moi. »

« J'aimerais bien, mais je n'en ai pas les moyens. »

« Tu viens avec moi, un point c'est tout ! » me répond-elle.

Grâce à elle, je profite de deux jours de vacances bien méritées dans les magnifiques montagnes du Salvador !

Dieu a un plan pour m'apprendre à lui faire confiance. Une partie de ce plan consiste à me mettre en face de problèmes pour lesquels lui seul peut m'aider. Mais qu'est-ce que j'apprends lentement ! Parfois, j'ai peur et j'oublie qu'il a toujours été là pour moi. Mais il est toujours fidèle ! Il me reconforte lorsque je suis stressée, subvient à mes besoins lorsqu'il me manque quelque chose, et me serre dans ses bras lorsque je suis accablée. Lentement, mais sûrement, je lui fais de plus en plus confiance.

Je pensais être allée au Salvador pour y enseigner ; mais Dieu m'y a envoyée pour apprendre. Je pensais y être allée pour changer le monde ; mais c'est plutôt Dieu qui m'a changée !

Originnaire d'Argentine, **Sabri Castro** a été enseignante au Salvador par l'entremise de Smiles Foundation, une organisation bénévole adventiste. Elle est actuellement au Liban, où elle enseigne l'anglais à des réfugiés syriens et à des enfants libanais par l'entremise de Adventist Volunteer Service.





Le constructeur de ponts

La passion de Richard Elofer : présenter Jésus aux Juifs

« **T**u n'es plus mon fils ! »
Tels sont les mots que Richard Elofer entend tandis que son père le met à la porte. Richard ne le reverra que 10 ans plus tard.

Richard voit le jour dans une famille juive orthodoxe à Casablanca, au Maroc. À cette époque, il est difficile pour les Juifs de vivre dans cette ville – d'où la décision de ses parents de déménager dans la banlieue de Paris, en France. Richard n'est alors qu'un tout jeune garçon. Comme il n'y a pas de synagogue juive là où la famille Elofer habite, le père de Richard décide d'en établir une. Ce qui est au départ une synagogue familiale devient finalement la synagogue officielle de la ville de Villejuif ! C'est dans cette synagogue que Richard célèbre sa bar-mitsva.

À l'école primaire, Richard se lie d'amitié avec un garçon dont le père est l'un des rares adventistes de Villejuif. C'est par l'intermédiaire de cette famille que Richard découvre le Messie. Au cours des années suivantes, il profite de chaque occasion

pour aller étudier la Bible chez son ami. Et peu à peu, sa façon de voir la vie se met à changer.

Après avoir étudié la Bible pendant plusieurs années, Richard se sent prêt à accepter Jésus en tant que Messie... ce que sa famille est loin d'approuver ! Son père demande à plusieurs rabbins de rencontrer son fils pour le persuader de changer d'avis. Mais aucun argument ne peut rivaliser avec la nouvelle compréhension biblique de Richard. Voyant qu'il ne se laissera pas convaincre, son père le renie et le met à la porte.

Richard ne revoit son père que 10 ans plus tard, au mariage de son frère aîné. Son père l'a invité à la célébration parce que la parenté insistait pour qu'il y soit. Si cette rencontre n'a pas été chaleureuse, en revanche, elle marque le début du rétablissement de leur relation. Leurs rencontres s'améliorent progressivement, au point où ils sont enfin capables de se comporter à nouveau comme un père et un fils.

Depuis qu'il a donné sa vie à Jésus, le Dr Elofer a une passion : présenter l'Évangile au peuple juif. Il a passé 43 ans à travailler en tant que représentant évangélique et pasteur. Il a été président du champ d'Israël pendant 15 ans. Pendant son service en Israël, il a occupé le poste de directeur du Centre mondial de l'amitié judéo-adventiste (WJAFC) – l'un des six centres mis en place par Mission globale pour construire des ponts de compréhension avec d'autres religions et communautés mondiales.

En 2012, le Dr Elofer est retourné à Paris pour y poursuivre son travail envers le peuple juif et pour servir à plein temps en tant que directeur du WJAFC. Pendant son séjour, il a aussi dirigé une congrégation adventiste juive qui se réunit régulièrement et s'efforce d'établir des liens entre les religions juive et adventiste.

Pendant 18 ans, le Dr Elofer a envoyé une infolettre hebdomadaire en plusieurs langues. En mars 2021, il a informé ses abonnés que celle qu'ils recevaient serait la dernière sous sa direction. Le Dr Elofer a quitté son poste de directeur du WJAFC en août 2021. Son travail inlassable comprend des centaines de séminaires et de sermons prononcés dans le monde entier ; des milliers de pages écrites, dont certaines se retrouvent dans les trois volumes dont il est l'auteur d'une série de commentaires bibliques en cours, lesquels se basent sur les sources et la pensée juives ; et son plaidoyer passionné pour la mission auprès des Juifs.

Le Dr Mike Ryan, ancien directeur de Mission globale, commente : « Richard rejoint la liste des adventistes qui ont travaillé avec passion pour le peuple juif – de ceux qui ont cru que ce peuple n'est pas seulement choisi par Dieu, mais qu'il est aimé de Dieu et que, par la grâce de Jésus, il vivra éternellement dans la nouvelle Jérusalem. »

Marietta Fowler, du siège de Mission adventiste



2

- 1 Dr Richard Elofer
- 2 Richard, 12 ans (à droite), avec son frère et ses parents le jour de sa bar-mitsva.
- 3 Le Dr Elofer avec la congrégation juive adventiste à Paris, en France.
- 4 Les trois premiers volumes de la série de commentaires bibliques du Dr Richard Elofer, basés sur des sources et une pensée judéo-adventistes, sont disponibles sur Amazon.



3



Regardez une vidéo au sujet de Richard Elofer sur le lien

suivant : m360.tv/s1642.

Découvrez des moyens efficaces de présenter Jésus aux Juifs en visitant le Centre mondial de l'amitié judéo-adventiste de Mission globale sur le site wjafc.globalmissioncenters.org.



4



toujours pas de présence adventiste. Comment pouvons-nous faire bouger les choses ? Par le biais des offrandes missionnaires et des dons à Mission globale, les adventistes du monde entier contribuent à l'évangélisation dans les villes.

Prier pour les villes

Avez-vous déjà rêvé de devenir missionnaire sans que jamais ça ne se concrétise ? Si oui, ou si vous avez à cœur ceux qui ne connaissent pas encore Jésus, réfléchissez à la façon dont des prières quotidiennes et fidèles pour les villes non atteintes pourraient constituer une mission bien réelle – une mission susceptible d'ouvrir des portes et des cœurs, même à l'autre bout du monde !

Sharon a l'œuvre missionnaire à cœur. Elle a répondu à l'appel à prier avec ferveur pour les habitants des grandes villes. La carte de prière *Opération métropoles* est un plan semblable à une carte de métro. Sharon l'utilise comme guide pour prier pour une ville chaque jour.

Sharon prie depuis des mois pour les grandes villes. Elle a déjà coché plus de 200 de ces plus de 600 villes. Elle prie pour leurs habitants, pour leur santé, leurs mariages, leurs dirigeants, et leur foi. Sharon sait que Dieu entend ses prières quotidiennes, et croit qu'il y répond de manière discrète mais étonnante. Elle est impatiente d'entendre ces histoires quand elle sera au ciel !

Les élèves des écoles adventistes prient également pour les villes. À l'école adventiste Hillside Christian School – une école à classe multiniveau du Wisconsin, les élèves ont commencé à prier pour les grandes villes de l'Amérique du Nord. Chaque jour, ils prient pour une ville différente. Un élève prie pour les sans-abris de la ville ; un autre, pour les familles. En tant qu'équipe, ils soumettent les besoins de chaque ville à Dieu et cochent les villes sur la carte au fur et à mesure.

Ainsi, les églises, les écoles, les adultes, les enfants, et les étudiants au secondaire prient pour les grandes villes !

Nous croyons qu'en nous rassemblant en esprit, qu'en priant dans l'unité pour les villes, Dieu sera avec nous et entendra nos prières. Alors que vous priez pour chaque ville, demandez à Dieu de bénir le travail des missionnaires et des pionniers de Mission globale qui y travaillent, et d'envoyer des ouvriers dans les très nombreuses villes où il n'y a aucune présence adventiste.

Procurez-vous la carte de prière sur le site Web d'*Opération métropoles* : missiontothecities.org/prayer-map-download. Vous pouvez l'imprimer pour vous-même, pour votre école, votre groupe de prière, ou votre église.

Joignez-vous à d'autres missionnaires de la prière, et ensemble, priez d'un bout à l'autre du monde !

Priez d'un bout à l'autre du monde !

Un appel à tous les missionnaires de la prière



Karilyn Suvankham, spécialiste des communications pour les Centres de Mission globale et *Opération métropoles*

Le saviez-vous ? Certaines villes ont une plus grande population que certains pays ! Par exemple, la zone métropolitaine de Tokyo – la plus grande ville du monde – est si grande que sa population dépasse la population combinée de 88 pays du monde !

Au fil du temps, Tokyo a grandi, s'est étendue, et a fusionné avec des villes voisines plus petites, pour finalement devenir une zone urbaine de taille appelée *agglomération*.

Cependant, on ne trouve toujours qu'un petit nombre de chrétiens dans cette métropole. Environ 1 pour cent seulement de sa population est chrétienne.

Bien que Tokyo soit la plus grande ville du monde, reste qu'elle n'est que l'une des nombreuses métropoles du monde ! Il existe des centaines de grandes agglomérations. Trente-sept d'entre elles comptent plus de 10 millions d'habitants chacune.

Il y a plus de 100 ans, Ellen White a exhorté l'Église adventiste à atteindre les grandes villes du monde :

« Si seulement nous pouvions voir les besoins de ces grands centres urbains comme Dieu les voit¹ ! » écrit-elle. Elle ajoute : « Le travail dans les villes est l'œuvre essentielle pour aujourd'hui². » Et elle insiste : « Travaillez sans délai dans les grandes villes, car le temps est court³. »

À cette même époque, soit vers 1900, seules 15 villes du monde comptaient plus de 1 million d'habitants. Aujourd'hui, ce nombre est passé à plus de 600 !

Nombre de ces villes n'ont qu'une ou deux églises adventistes ; par contre, certaines n'ont

- 1 Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 40.
- 2 *Idem.*, *Évangéliser les villes*, p. 28.
- 3 *Idem.*, *Évangéliser*, p. 36.

- 1 L'artère Shibuya Crossing de Tokyo, située à l'entrée de la sortie Hachikō de la gare de Shibuya, est l'une des artères les plus fréquentées au monde ; on pense que jusqu'à 2 500 personnes la traversent en même temps.
- 2 Sharon utilise la carte de prière « Opération métropoles » comme guide de prière. Elle prie pour une ville chaque jour.
- 3 Les élèves de l'école adventiste Hillside Christian School, au Wisconsin, ont commencé leur parcours de prière missionnaire en priant pour les grandes villes de l'Amérique du Nord.



2

Vos offrandes missionnaires généreuses et systématiques soutiennent l'évangélisation dans les grandes villes du monde. Veuillez donner à adventistmission.org/donate.

OPÉRATION MÉTROPOLIS

Opération métropoles fait partie de la focalisation stratégique « J'irai » 2020-2025 votée par la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour. Mission globale soutient *Opération métropoles* en faisant des disciples parmi les groupes de populations urbaines qui n'ont pas encore été atteints. Grâce à vos offrandes de sacrifice, des fonds sont disponibles pour soutenir les pionniers et les centres urbains d'influence dans le lancement de nouveaux groupes de croyants.

- Pour en découvrir davantage, visitez le site MissiontotheCities.org.
- Pour faire un don, visitez le site Global-Mission.org/giving.



3



Regardez le reportage « Pray Your Way Around the World » sur le site suivant : m360.tv/s2136.

Un flot vivifiant pour les champs missionnaires



Avez-vous déjà consulté l'appli *issuu* ? Retrouvez les anciens numéros de la revue *Mission 360°*.

L'Église adventiste est connue dans le monde entier pour son action missionnaire. Le cheval de bataille de ces efforts, c'est vos offrandes missionnaires ! Ces offrandes font le gros du travail, tel que pose de fondations, réparation et rénovation de la structure de base de l'œuvre de l'Église dans le monde. Sans elles, tous les autres structures et systèmes construits sur ces fondations pourraient s'effondrer.

Vos offrandes missionnaires sont comme une rivière vivifiante dont les affluents se déversent dans le monde entier, apportant de l'eau fraîche aux champs missionnaires.

Il nous arrive de vouloir faire des offrandes pour un projet spécifique, ou de consacrer nos offrandes à quelque chose qui nous touche particulièrement. Nous en voyons les résultats. Et nous nous sentons satisfaits.

Contrairement à un projet ou à un programme spécifique et bien annoncé, il peut ne pas être aussi prestigieux de contribuer aux offrandes missionnaires.

Mais sans ces offrandes, les projets des champs missionnaires ne verraient jamais le jour !

N'est-ce pas à ça que servent nos dîmes et nos offrandes ? peut-on se demander. En fait, l'Église adventiste utilise la dîme – 10 pour cent de nos revenus – pour soutenir les pasteurs et les évangélistes, ainsi que certains enseignants et autres ouvriers impliqués dans la diffusion de l'Évangile.

Sur les lignes de front de la mission, la dîme *ne sert pas* au financement d'orphelinats, d'écoles, ou de programmes de santé. Elle ne couvre pas non plus les diverses dépenses opérationnelles. Mais les offrandes missionnaires, elles, couvrent ces dépenses !

Bref, nos offrandes missionnaires financent ce que la dîme ne peut financer. Ainsi, lorsque les dons pour les missions diminuent, l'œuvre à l'échelle mondiale en est, elle aussi, réduite. Les projets missionnaires s'essouffent. Le mouvement piétine. Aucun d'entre nous ne souhaite que ça se produise ! Nos offrandes missionnaires contribuent à garantir que l'œuvre missionnaire fonctionne sans interruption dans le monde entier.

Vous voulez voir comment nos dons ont un impact sur les populations du monde entier ? Les revues et émissions télévisées *Mission 360°*, *Mission Spotlight*, et le *Bulletin missionnaire* trimestriel offrent des mises à jour régulières sur l'œuvre missionnaire dans le monde. Ces histoires vous emmènent dans des dizaines de pays pour vous montrer ce que font les adventistes dans des endroits dont vous n'avez peut-être même jamais entendu parler.

Et que dire de l'Offrande du treizième sabbat, laquelle a débuté en 1912 ? Pendant de nombreuses années, il s'agissait d'une offrande excédentaire. Une fois que l'argent nécessaire avait atteint le budget fixé pour financer le programme missionnaire, tout surplus – l'excédent – était utilisé pour soutenir un projet spécial choisi pour ce trimestre. Cependant, lors d'une récession dans les années 1970, il n'y a pas eu d'offrande excédentaire. Les dirigeants de l'Église ont donc voté en faveur de la proposition suivante : que 25 pour cent de l'Offrande du treizième sabbat soient toujours utilisés pour soutenir des projets spécifiques de chaque division, à tour de rôle.

Par vos offrandes du treizième sabbat, vous avez contribué à la construction d'écoles, de dortoirs, d'hôpitaux, de cliniques et d'églises, à la mise à l'eau de bateaux missionnaires, ainsi qu'à l'installation d'abris pour les écoles du sabbat des enfants, à l'achat de presses d'imprimerie, à l'établissement d'universités, et plus encore – en tout, à plus de 1 000 projets. Et comme l'argent de la dîme ne peut être utilisé pour des bâtiments, l'Offrande du treizième sabbat a souvent été utilisée pour des projets de construction.

Tout ça n'aurait jamais pu se produire sans la direction du Saint-Esprit et votre soutien régulier et fidèle aux offrandes missionnaires. Joignez-vous donc aux adventistes du monde entier, et dans un esprit de prière, réfléchissez de quelles façons vous pouvez maintenir fidèlement votre contribution aux offrandes missionnaires. Et alors, ce flot d'offrandes missionnaires se déversera, tel des eaux vivifiantes, sur les champs missionnaires du monde entier.



Ne manquez pas la vidéo
« Flowing to Unwatered
Lands » sur le site suivant :
m360.tv/s2015.





Atteindre le monde d'à côté



Beth Thomas est écrivain et rédactrice indépendante. Elle habite aux États-Unis avec son mari et leurs deux enfants.

En 1992, Dieu place sur Scott et Julie Griswold un fardeau pour le peuple du Cambodge. Un jour, ils parlent de leur désir de servir à l'étranger à Judy Aitken, une missionnaire en Thaïlande qui, en 1995, a fondé le programme *Projets adventistes de l'Asie du Sud-Est* – aujourd'hui *Le Ministère des Défenseurs des Asiatiques du Sud-Est et des persécutés (ASAP)* – à Berrien Springs, au Michigan.

Le soir où Julie reçoit son diplôme lors de la cérémonie de remise des diplômes à l'Université Andrews, Judy approche Julie et Scott. Seraient-ils prêts à aller dans les camps de réfugiés cambodgiens, où l'on a un grand besoin de bénévoles ? Les Griswold décident de prier ardemment là-dessus. Si le Seigneur veut qu'ils servent à l'étranger, il devra alors s'occuper de la logistique.

De façon providentielle, la fédération qui parraine le travail de maîtrise de Scott au

Séminaire adventiste de théologie dégage Scott de ses obligations ! Trois mois plus tard, les Griswold travaillent chez les réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Pour Scott et Julie, cette expérience débouche sur un ministère de 16 ans à l'étranger, dont 10 ans pendant lesquels il œuvre en tant que directeur du Centre de Mission globale pour l'étude du bouddhisme (aujourd'hui appelé Centre de Mission globale pour les religions de l'Asie de l'Est). Ils louent Dieu pour cette « porte ouverte sur l'aventure la plus passionnante qui soit pour les êtres humains – conduire à Christ ceux qui n'ont pas été encore atteints » !

En 2012, Scott commence à travailler pour ASAP en tant que directeur adjoint. Il se focalise principalement sur le champ missionnaire en Amérique du Nord. Selon les statistiques figurant sur le site Web d'ASAP, « 1 million d'immigrants légaux s'établissent aux États-Unis chaque année.

Près de 1 million d'étudiants internationaux étudient actuellement en Amérique du Nord. Dans presque toutes les villes du monde, il y a des réfugiés qui luttent pour survivre. Beaucoup d'entre eux viennent de pays que l'on a que très peu atteints – l'Afghanistan, le Bhoutan, la Somalie, par exemple. Ils sont tout à fait ouverts à de l'assistance amicale. »

Scott est conscient de l'incroyable occasion qui s'offre à lui. « Dieu nous a conduits à acheter 26 acres [10,5 hectares] en bordure de Houston, au Texas – cinquième plus grande zone métropolitaine des États-Unis. De nombreux groupes de personnes que nous n'avons pas encore atteint y habitent. Nous sommes entourés d'un grand nombre de « ceux que l'on a le moins atteints » – soit des gens d'origine bouddhiste et d'autres origines, lesquels sont venus en tant que réfugiés, immigrants, et étudiants internationaux. »

Cette propriété permet aux Griswold, en collaboration avec la Fédération des églises adventistes du Texas et ASAP, de réaliser différents projets.

L'un de leurs premiers projets est l'ouverture d'un centre de formation, intitulé « Reach the World Next Door » (« Atteindre le monde d'à côté »), afin de former et d'équiper les adventistes désireux d'atteindre des personnes de différentes cultures et croyances.

Dans le cadre du programme « Atteindre le monde d'à côté », Scott développe un kit interculturel qui aidera les membres d'église à trouver des gens de leur collectivité issus de l'Asie du Sud-Est, à se lier d'amitié avec eux, et à leur présenter Jésus. Les églises, les fédérations, les programmes de formation et les écoles peuvent utiliser ce matériel alors qu'ils s'efforcent d'insuffler l'espoir à ceux qui les entourent. Le cours est également disponible en ligne pour un crédit de formation continue par le biais de la Communauté d'apprentissage adventiste*.

La propriété de Houston offre également un sanctuaire en dehors de la ville où étudiants et membres d'église peuvent venir se reposer et se ressourcer. Des jardins, des arbres fruitiers,

2





Saviez-vous
que vous pouvez
trouver *Mission 360°*
sur l'appli *issuu* ou
sur *issuu.com* ?



3

un étang et une chapelle dans les bois offrent un lieu de retraite idéal. « Ici, parmi les journées les plus spéciales, il y a "Une journée à la ferme". Pendant cette journée, les citadins peuvent planter, désherber ou récolter, explique Julie. Nous leur servons un délicieux déjeuner à base de végétaux et organisons des activités familiales amusantes et éducatives. »

Julie et Scott font l'expérience d'un rendez-vous providentiel impliquant l'initiative « Une journée à la ferme ». Un de leurs amis qui travaille au Moyen-Orient se rend en Thaïlande pour une conférence. Alors qu'il est au restaurant, il entame une conversation avec une mère japonaise et sa fille. Il découvre alors que le mari de cette femme est le consul général du Japon et que la famille va bientôt être transférée à Houston !

« Mon ami a immédiatement pensé à notre ministère [...] et a envoyé un courriel pour nous mettre en relation avec cette famille, raconte Julie. Désireuse de se faire des amis américains dans ce nouveau pays, la dame japonaise y a répondu immédiatement. Nous les avons rencontrés pour la première fois dans un parc du centre-ville de Houston. Au

début, c'était un peu intimidant ! Mais en quelques minutes, nous avons sympathisé. Très vite, ces gens ont manifesté le désir de nous rendre visite et de faire l'expérience d'"Une journée à la ferme". »

Les nouveaux amis apprécient à fond chaque minute de leur séjour. Et bien qu'ils ne puissent pas souvent visiter les Griswold en raison des fonctions du père à l'ambassade, ils continuent à se rapprocher d'eux. « L'année dernière, le père de la mère est mort. Elle est venue, et nous avons pleuré ensemble, raconte Julie. J'ai pu la reconforter et partager mon témoignage sur la perte de ma mère. Je lui ai demandé si je pouvais prier. Cette précieuse dame, qui n'a aucun antécédent chrétien, a accepté sans hésiter. » Cette occasion ouvre la porte à d'autres dialogues spirituels.

Les membres de l'église locale connaissent aussi la joie d'atteindre le monde d'à côté grâce à leur échange avec le ministère des Griswold. Kimberly Medina, membre de l'église adventiste de Houston Spanish Northwest, raconte qu'en décembre dernier, sa congrégation, sa famille et ses amis ont adopté un projet de sensibilisation pour les enfants vulnérables. Ils ont rempli plus de 200 boîtes à chaussures

de kits d'hygiène, de fournitures scolaires, de jouets, puis ont décoré ces boîtes.

Kimberly téléphone au bureau du programme « Atteindre le monde d'à côté » et lui demande ce qu'ils recommandent pour les quartiers à risque. Scott les dirige vers un complexe d'appartements où se trouvent de nombreux réfugiés du Moyen-Orient et de l'Afrique.

« Nous nous sommes entassés dans des bus et avons pris quelques instruments de musique pour chanter des chants de Noël, raconte Kimberly. Les enfants se sont alignés en longues files désordonnées. Nous avons chanté. Nous avons joué à des jeux. Et ils en ont raffolé ! J'ai offert mon aide pour diriger les jeux, ce qui m'a permis de voir leur bonheur de plus près. J'ai beaucoup apprécié leur compagnie.

« Chaque fois qu'ils perdaient un match, ils en riaient de bon cœur. C'est l'une des leçons les plus importantes que j'ai apprises d'eux. Je ne sais pas quelles épreuves ils ont traversé après avoir fui des pays comme l'Afghanistan, le Bhoutan, et la République démocratique du Congo. Ça a dû être terrible à vivre ! Tout ce que je sais, c'est la joie et l'amour que j'ai ressentis en chantant avec eux, en jouant et en aidant à distribuer les cadeaux. Les enfants rayonnaient de joie et de gratitude ! Ça a été un moment précieux, inestimable. »

Kimberly dit qu'elle est impatiente d'y retourner et de créer d'autres souvenirs avec les familles sur place. C'est précisément la raison d'être du programme « Atteindre le monde d'à côté ». « On peut acquérir, où que l'on aille, de l'expérience et des connaissances en faisant le nécessaire pour atteindre les réfugiés, les immigrants, et les étudiants étrangers. On peut ainsi être l'ami de personnes de toute culture, religion, et origine ethnique », affirme Scott.

Dans son livre *Évangéliser*, Ellen White commente : « Le Seigneur, dans sa providence, a conduit des hommes jusqu'à nos portes, et les met en quelque sorte dans nos bras, pour qu'ils puissent connaître la vérité, et être formés afin d'accomplir une tâche qui n'est pas à notre portée et qui consisterait à faire briller la lumière devant des hommes parlant d'autres langues que la nôtre. » (p. 512)

Voulez-vous joindre vos prières aux nôtres pour le ministère des Griswold ? Sentez-vous que Dieu vous appelle à recevoir une formation supplémentaire pour atteindre les immigrants et les réfugiés dans votre communauté ? Dans l'affirmative, n'hésitez pas à suivre une formation missionnaire en effectuant une œuvre missionnaire dans le cadre du programme « Atteindre le monde d'à côté » !

* adventistlearningcommunity.com/courses/rwnd

Le programme *Atteindre le monde d'à côté* soutient l'initiative *Opération métropoles*, laquelle fait partie de l'axe stratégique « J'IRAI » 2020-2025 – une initiative votée par la Conférence générale de l'Église adventiste. *Atteindre le monde d'à côté* est financé par la Fédération du Texas, l'Union des fédérations du Sud-Ouest, la Division nord-américaine, la Conférence générale, et ASAP. Pour plus d'informations et de ressources, il n'y a qu'à consulter leur site Web : **reachtheworldnextdoor.com**.

- 1 Un groupe de stagiaires du programme *Atteindre le monde d'à côté* se retrouve pour déjeuner dans le parc.
- 2 Scott et Julie Griswold, au centre, se tiennent avec un groupe de stagiaires du programme *Atteindre le monde d'à côté*.
- 3 Des participants du programme *Atteindre le monde d'à côté* rendent visite à une famille dans la région de Houston, au Texas.
- 4 Après des années de travail à l'étranger, Dieu a appelé Scott et Julie Griswold à Houston, au Texas, pour former d'autres personnes à atteindre le monde d'à côté.





Une fuite miraculeuse

Robert Pifer (1935-2009) est né et a grandi en Pennsylvanie, aux États-Unis. Il a été pasteur, trésorier, président, et diplomate. Au moment où les événements de cette histoire se sont déroulés, il était directeur de la station missionnaire de Rwenzori, à Mitandi, dans l'ouest de l'Ouganda. Sa femme, Gerd, une infirmière, est née en 1936, et est la fille de Magdalen et Kezia Lind – des pionniers missionnaires en Ouganda. Elle vit actuellement au Canada. Les Pifers ont eu cinq enfants.



Robert et Gerd Pifer en 1957, courtoisie de Leif Lind

À l'époque où Robert et Gerd Pifer sont missionnaires à la station missionnaire de Rwenzori, dans le centre-ouest de l'Ouganda, ils sont, la plupart du temps, environnés des ravages de la guerre. Ce conflit, communément appelé le mouvement Rwenzuru, est le fruit des injustices commises envers la tribu Bakonzo alors sous le contrôle du royaume du Toro, ou peuple Batoro.

Kirsten Alnæs, une socio-anthropologue norvégienne, a vécu plusieurs années parmi les Bakonzo. Elle écrit : « Sous le règne du royaume du Toro, les Bakonzo ont terriblement souffert. Les dirigeants Batoro traitaient leurs sujets avec dédain, arrogance et cruauté. [...] Les chefs du Toro exigeaient des Bakonzo un tribut et du travail forcé. [...] De plus, de grandes étendues de terre ont été déclarées possessions du roi du royaume du Toro. [...] Tout cela [...] a conduit le royaume du Toro à qualifier les Bakonzo [...] de « singes, babouins, gorilles, insectes, chiens, mouches, et porcs. »

Au début de 1962, les négociations avec les dirigeants du royaume du Toro et le gouvernement colonial sortant aboutissent à l'échec. La guerre éclate, et se poursuit avec le gouvernement de l'Ouganda indépendant nouvellement élu après le 9 octobre 1962. En mars et avril 1964, les Bakonzo font pression sur le gouvernement naissant et le royaume du Toro pour obtenir un traitement égal. Au lieu de résoudre le problème à l'amiable,

le gouvernement soutient le royaume du Toro en chassant, torturant et tuant les Bakonzo.

Le 8 juin 1964, des Batoro armés de lances encerclent la résidence de la famille Pifer, à Mitandi. Les guerriers menacent de tuer les Pifer s'ils ne quittent pas la mission dans les quatre jours et s'ils ne cessent pas d'aider les Bakonzo.

Les Pifer ont aidé de nombreux Bakonzo à s'échapper vers Bundibugyo, à travers les montagnes. Au moment de la visite des Batoro, ils cachent trois familles Bakonzo dans l'enceinte de la mission. Ces familles sont celles de Yowasi Mukirania, directeur de l'école secondaire de Mitandi ; Ibrahim Balihabuka, un membre d'église ; et Yowasi Isingoma-Nguru Obote, lequel travaille dans l'enceinte de la mission avec le pasteur Pifer.

Dès que les Batoro en colère quittent la station missionnaire de Rwenzori, Robert Pifer s'empresse d'agir. Il planifie immédiatement l'évacuation du campus. Avec l'aide de Stanley Kyambadde, lequel est membre de la tribu Muganda et pasteur de l'église adventiste Kihimbo, à Fort Portal, Robert affrète des camions commerciaux lourds appartenant à un homme d'affaires ougando-asiatique pour évacuer les familles vers Fort Portal. Il rédige des lettres que chaque conducteur devra présenter au cas où il serait arrêté et interrogé, expliquant que les personnes à bord de leurs camions sont des travailleurs missionnaires en cours de transfert. Il prend aussi des dispositions avec Felix Rwambarali Akiki, secrétaire général de l'administration du district du Toro, pour que les familles d'Ibrahim Balihabuka et d'Isingoma-Nguru Obote soient escortées par des policiers armés de Fort Portal à un camp de réfugiés.

Le quatrième jour après l'avertissement, les travailleurs de la station missionnaire chargent les biens des familles Pifer et Bakonzo dans les camions. Vers 21 h, soit 20 minutes après avoir quitté le campus de Mitandi, le convoi de camions



Yona Balyage, professeur en administration et gestion de l'éducation, est directeur de l'assurance qualité à l'Université d'Afrique de l'Est, au Kenya. L'histoire suivante est une adaptation de son article tiré de *Encyclopedia of Seventh-day Adventists* (*Encyclopédie des adventistes du septième jour*) en ligne. Pour d'autres histoires sur les missionnaires adventistes, visitez le site encyclopedia.adventist.org.

croise et dépasse des tas de guerriers organisés qui se dirigent vers la station pour procéder aux exécutions. Les miliciens, armés de machettes, de couteaux, de flèches et de lances, chantent des chants de guerre. Ils ne remarquent pas que les gens à l'intérieur des camions sont des Bakonzo car les chauffeurs, qui représentent des tribus ougandaises locales, sont aussi indiens en partie. Alors que les véhicules se fraient un chemin sur les routes boueuses, Robert Pifer conduit son camion derrière eux afin de pouvoir observer tout ce qui se passe. Gerd, elle, conduit une voiture privée avec les trois enfants Pifer.

Une fois les familles Balihabuka et Isingoma-Nguru Obote confiées à la police armée à Fort Portal, la famille Mukirania se rend sans aucune protection humaine à l'église adventiste d'Ikoba, près de Masindi, dans le royaume du Bunyoro. Elle atteint sa destination le 12 juin, à 6 h 30 du matin. La famille Pifer s'installe dans une maison appartenant au gouvernement à Fort Portal, sous les ordres du secrétaire général de l'administration du district du Toro. Les Pifer y resteront pendant un an, jusqu'à leur congé qu'ils passent en Norvège et aux États-Unis en 1965.

Mitandi ayant été évacuée, elle cesse d'être le siège de la station missionnaire de Rwenzori. En août 1964, le pasteur Thorkild Pedersen, de la Norvège, remplace Robert Pifer en tant que directeur de la station missionnaire de Rwenzori, utilisant une maison louée à Ibonde, près de l'école Nyakasura, laquelle est gérée par des missionnaires anglicans.

À son retour de congé en 1966, la famille Pifer est appelée au siège du champ de l'Ouganda, à Kireka. Robert Pifer y sert en tant que secrétaire-trésorier, et Gerd, en tant qu'infirmière. Yowasi Mukirania, lui, est pasteur pendant près de deux ans avant d'être envoyé à l'Institut missionnaire d'enseignement supérieur Bugema pour y suivre une formation pastorale. Plus tard, il devient pasteur et président du champ. Zipporah Mupaghasi, sa fille, est directrice commerciale et chargée de cours à l'Institut adventiste d'enseignement supérieur Bugema, aujourd'hui une université. D'autres enfants des familles secourues servent en tant qu'enseignants dans les ministères de l'éducation et de la santé de la République d'Ouganda, et en tant qu'anciens d'église.

L'esprit missionnaire de Robert et Gerd Pifer

Le pasteur Robert Pifer est un prédicateur dynamique et enthousiaste de l'Évangile. Ses sermons se focalisent sur les 10 commandements et leur relation avec le salut et la vie chrétienne. Outre ses sermons habituels, il rédige des brochures sur les doctrines de l'Église qu'il distribue aux membres adventistes et à la collectivité partout où il prêche.

En plus de son rôle de directeur de la station missionnaire de Mitandi de 1961 à 1965, il s'occupe

de tout l'entretien nécessaire dans l'enceinte. Il prend le temps de jouer au foot avec les étudiants et la faculté toutes les deux semaines. Pendant qu'il en est le directeur, plusieurs jeunes de la région de Mitandi se joignent à l'Église parce que ce pasteur est « terre à terre » et les rencontre à leur niveau.

Les Pifer sont amicaux et généreux. Ils invitent les familles des environs du siège de la mission à se joindre aux célébrations d'anniversaire de leur famille. Ils distribuent aussi de la nourriture aux pauvres de leur communauté, quelles que soient leurs croyances, leur langue, ou leur origine.

Gerd traite de nombreux patients qui ont été blessés lors des hostilités entre les tribus Bakonzo et Batoro. Son mari doit parfois la conduire la nuit sur plus de 20 kilomètres pour emmener des victimes de la guerre à un hôpital mieux équipé. Avant la guerre, elle soigne nuit et jour les personnes souffrant de maladies de tous types, et leur apprend à prendre soin d'elles-mêmes et de leurs familles. On lui fait confiance, car elle traite les patients avec amour et gentillesse.

Les membres de l'église adventiste du mont Rwenzori se souviennent très bien de la vie exemplaire de foi en action de Robert et Gerd. Aujourd'hui dispersés en Ouganda et dans le monde, au service de l'Église dans les secteurs public et privé, ils attendent avec impatience le jour où ils seront réunis entre eux et avec les Pifer au matin de la résurrection.



ESDA ENCYCLOPEDIA OF SEVENTH-DAY ADVENTISTS

Plus de 3 000 articles et 7 500 photographies présentant des missionnaires, des évangélistes, des institutions, des événements, et des croyances adventistes.

encyclopedia.adventist.org

Mise à jour de *Mission extraordinaire* – Tokyo !



Ricky Oliveras,
du siège
de Mission
adventiste

Dès 2016, l'Église adventiste au Japon a demandé le soutien de la Conférence générale pour lancer une nouvelle initiative en vue de l'établissement d'églises à travers le Japon. Après plusieurs années de discussions et de séminaires, la Conférence générale et la Division Asie-Pacifique Nord ont conclu en 2019 un partenariat avec le Japon pour lancer un mouvement de formation de disciples intitulé *Mission Unusual-Tokyo* ! [*Mission extraordinaire – Tokyo* !] Ce mouvement consiste à faire connaître Jésus à des millions de personnes que nous n'avons pas encore atteintes dans cette zone urbaine dense, et à établir de nouveaux groupes de croyants.

Tokyo étant reconnue par les Nations Unies comme étant la plus grande zone urbaine du monde, ce mouvement est donc un effort ambitieux ! Une équipe formée de missionnaires fondateurs d'églises et de pasteurs locaux est sur le terrain. Ils travaillent en étroite collaboration avec les dirigeants des églises japonaises et apprennent

les meilleures méthodes pour faire découvrir Jésus aux Japonais. Chaque jour, ils passent des heures à préparer l'œuvre dans le centre de Tokyo.

Ce n'est pas seulement la taille de la population qui rend l'évangélisation difficile. La religion se heurte à de nombreux obstacles. La société japonaise est largement laïque ; par contre, ses valeurs, sa vision du monde et sa langue sont façonnées par les philosophies orientales. Un autre défi consiste à surmonter l'isolement des gens de la vieille génération. Il peut être difficile de leur tendre la main et de leur manifester de la compassion.

Des missionnaires comme Yure et Lais Gramacho ont créé des liens avec leurs voisins. S'acquitter de tâches aussi simples que faire les courses, visiter le parc local, et pratiquer leur vocabulaire japonais avec des inconnus dans la rue sont autant de moyens d'établir des relations avec les gens.

L'équipe dirigeante se réunit chaque sabbat pour prier, pour étudier la Parole de Dieu, manger, rire, partager des défis, et rechercher le Saint-Esprit.

Des choses étonnantes se passent à Tokyo ! L'équipe de ce ministère va grandir au fur et à mesure que des plans sont mis en œuvre pour faire venir des pionniers de Mission mondiale, des bénévoles, des faiseurs de tentes, et pour lancer des centres urbains d'influence. Dans la plus grande ville du monde, ce défi peut sembler parfois colossal. Heureusement, la puissance de Dieu peut renverser toutes les barrières.

Voici l'équipe de *Mission extraordinaire* – Tokyo !



Du Brésil : Yure et Lais Gramacho, ainsi que leurs enfants
Le pasteur Gramacho est le directeur du programme.

Du Japon : Nozomu et Sachiko Obara et leurs enfants
Le pasteur Obara est le directeur adjoint du programme.



Du Japon : Ben et Madoka Nichols

Le Pasteur Nichols est l'assistant du directeur du développement des programmes et des ressources contextualisés du discipulat.



Des États-Unis : Sergio et Raquel Quevedo et leurs enfants

Le pasteur Quevedo est l'assistant du directeur de l'établissement d'églises.



Du Brésil : Daniel et Svitlana Meder et leur fille

Le Pasteur Meder est l'assistant du directeur du Ministère des jeunes adultes et de l'évangélisation en milieu urbain.

Nous comptons sur vos prières !

Priez pour que Dieu aide nos missionnaires de *Mission extraordinaire -Tokyo !*

- à apprendre le japonais,
- à construire une équipe forte et unie,
- à se faire des amis et à faire des disciples.

Priez pour que Dieu guide et bénisse *Mission extraordinaire -Tokyo !*

- pour la planification de centres urbains d'influence,
- pour la formation de bénévoles japonais locaux en vue de l'établissement d'églises,
- pour le développement d'un programme de formation de disciples contextualisé.

Des millions de dollars sont nécessaires pour atteindre les masses de Tokyo pour Jésus. Chaque dollar compte ! Si vous sentez que Dieu vous appelle à soutenir financièrement ce programme sans précédent, veuillez donner à l'adresse suivante : **Global-Mission.org/giving.**



Regardez « Update on Mission Unusual—Tokyo! » sur le site **m360.tv/s2141.tv.**

Un vent d'espérance souffle sur Hanoï !



Andrew McChesney, rédacteur en chef du *Bulletin missionnaire*, du siège de Mission adventiste, et **Edward Rodriguez**, secrétaire et rédacteur pour les communications de la Division Asie-Pacifique Sud.

En 2018, Jannie Bekker, un Sud-Africain distingué, est envoyé à Hanoï, capitale du Vietnam, avec 2 millions de dollars US en poche. Avec cette somme, on lui a confié la tâche cruciale d'établir le premier centre urbain d'influence de l'Église adventiste dans ce pays d'Asie du Sud-Est.

Cependant, Jannie a du mal à trouver une propriété convenable dans cette ville. Le prix demandé pour un terrain vacant dépasse les 2 millions de dollars et approche souvent les 3 à 4 millions de dollars.

Jannie travaille* au siège de l'Union des missions de l'Asie du Sud-Est de l'Église adventiste, domicilié à Singapour, en tant qu'assistant spécial du président. Lors de ses nombreux voyages à Hanoï, il prie Dieu de l'aider à accomplir la mission qui lui a été confiée.

Alors qu'il ne s'y attend vraiment pas, quelqu'un offre un terrain de choix avec un nouveau bâtiment de sept étages pour seulement 1,8 million de dollars ! Le reste appartient à l'histoire.

Le 22 mai 2018, alors que les dirigeants de l'Église adventiste inaugurent le centre urbain d'influence, Jannie rayonne de joie ! « Dieu s'est manifesté d'une manière plus miraculeuse encore que tout ce que j'aurais pu imaginer, dit-il. Il nous a donné plus que ce que nous avons demandé dans nos prières. »

Le Vietnam – l'un des pays les plus visités par les touristes en Asie du Sud-Est – en met plein la vue à ses visiteurs : les panoramas époustouffants de la baie d'Ha Long, les possibilités de faire de bonnes affaires dans Hanoï, capitale du pays... Cette ville est un lieu incontournable tant pour les touristes que pour les habitants.

Au sein de sa population de 9 millions d'habitants, Hanoï ne compte toutefois qu'un petit nombre d'adventistes. Aujourd'hui, en 2021, le centre urbain d'influence appelé *Forward Venture* permet de toucher davantage de gens pour Christ.

« Au premier étage, nous avons une librairie ouverte à la collectivité. Les gens peuvent venir y acheter des livres qui les aideront à progresser dans leur cheminement avec le Seigneur, explique Dale Tunnel, coordinateur de *Forward Venture*. Nous avons une école de langue anglaise où nous pouvons établir des relations avec les étudiants. Nous tendons la main à la collectivité en aidant les enfants qui ont besoin d'aide pour leur éducation. Et la congrégation adventiste se réunit régulièrement ici, dans ce bâtiment. »

Depuis les cours de cuisine saine jusqu'au club de jogging qui se rencontre tous les dimanches matin, les membres du personnel de *Forward Venture* ont beaucoup de plaisir avec les gens de leur collectivité. Les activités du centre leur ont permis de former des partenariats solides, et même de forger des amitiés avec des représentants du gouvernement.

« Nous avons profité d'une occasion de nous associer au comité des Affaires religieuses du Vietnam, explique Dale. Nous enseignons l'anglais à 28 membres de leur personnel – depuis les réceptionnistes et les secrétaires jusqu'aux dirigeants du comité des affaires religieuses – dans leur propre bâtiment. Nous sommes impatients de voir sur quoi cette porte s'ouvrira plus tard. »

À travers ces activités, les travailleurs et les bénévoles du centre espèrent être un exemple lumineux de la méthode du Christ. Ils désirent faire connaître l'amour du Christ à tous.

Forward Venture, poursuit Dale, « c'est un lieu offrant un espace à l'Église pour rencontrer des gens et se mêler à eux ; pour construire des relations, forger des amitiés, et semer la confiance ; et lorsque l'occasion se présente, pour leur proposer une relation avec Jésus-Christ. »

Comme les services de ce centre urbain d'influence sont de plus en plus en demande, ce ministère fait face à d'importants défis.

« Hanoï compte 9 millions d'habitants, dit Dale. Les défis existent bel et bien... mais les membres d'église sont peu nombreux. Nous ne disposons que de peu de membres pour travailler au centre. Nous avons besoin de bénévoles de l'église locale pour mettre la main à la pâte dans cet important ministère. Nous avons aussi lancé un appel aux bénévoles internationaux. Jusqu'à présent, nous n'avons reçu que peu de réponses. Il nous faut absolument l'aide de bénévoles en provenance de l'étranger. »

Malgré les défis et les difficultés, Dieu recourt sans cesse à ses ouvriers pour qu'ils soient en bénédiction aux autres. Certains des étudiants des cours d'anglais offerts au centre ont eu un aperçu



1

du caractère du Christ à travers leurs professeurs.

« Ils sont tous vraiment patients, dit Tony, un étudiant. Je n'ai pas vu ça dans d'autres centres de langues. »

Garry, un autre étudiant, dit : « Je me sens revigoré parce qu'ici, les enseignants sont amicaux et généreux. Ils essaient vraiment d'être proches de leurs étudiants. »

« Quand on voit des gens venir aux cours de langue et se mettre ensuite à fréquenter l'église, on sait que Dieu est dans le coup, on sait qu'il agit, dit Dale Tunnel. Dieu peut faire des miracles. Nous sommes impatients de voir ceux qu'il a en réserve pour nous ! »

Ami lecteur, veuillez prier pour ce centre urbain d'influence au Vietnam ! Priez pour que le Seigneur de la moisson ouvre les cœurs et envoie davantage d'ouvriers ; pour que les gens à Hanoï soient touchés

par l'amour du Sauveur manifesté par le personnel du centre ; pour que d'autres centres d'influence puissent bientôt être lancés au Vietnam. S'il vous plaît, continuez à soutenir des projets tels que celui-ci par vos dons à Mission globale !

* Jannie Bekker est décédé en avril 2021.

- 1 Le club de jogging du centre lors d'une session de jogging le dimanche matin.
- 2 Classe de l'École du sabbat des enfants.
- 3 Dale Tunnell, coordinateur du centre, enseigne l'anglais à de jeunes professionnels.
- 4 Vue de la façade du centre urbain d'influence *Forward Venture* – un bâtiment de sept étages à Hanoï, au Vietnam.

Le Vietnam a besoin de vous !

Population : 93 000 000

Adventistes : 13 817*

L'effectif adventiste au Vietnam représente moins de 0,02 pour cent de la population. Des millions de personnes n'ont pas encore eu l'occasion de connaître Jésus.

* Effectif de l'Église en 2019 – Bureau des archives, des statistiques, et de la recherche, « Global Mission Table 2 », *Rapport statistique annuel de 2020*, Silver Spring, MD., Conférence générale des adventistes du septième jour, 2020, p. 105.

Vous pouvez nous aider !

Aidez-nous à poursuivre le travail missionnaire adventiste au Vietnam et en Asie du Sud-Est grâce à vos offrandes missionnaires (adventistmission.org/donate) et à votre soutien aux pionniers de Mission globale et aux centres urbains d'influence dans la fenêtre 10/40 (Global-Mission.org/giving).

N'oubliez pas de nous mentionner dans votre testament et vos fiducies ! Visitez le site Global-Mission.org/PlannedGiving, ou composez le **800.648.5824**.



Regardez
« L'espoir à
Hanoï » sur le site
suivant : **m360.
tv/s21311FR**



L'amour qui attend de l'autre côté



Originnaire du sud de la Californie, **Rachel Langford** est enseignante de cinquième année à l'École adventiste de Delap, à Majuro, dans les îles Marshall. L'année prochaine, elle prévoit continuer ses études en soins infirmiers à l'Université de Walla Walla pour devenir infirmière en pédiatrie.

Il y a plusieurs années, alors que je suis en septième année, j'écoute attentivement un étudiant missionnaire (EM) de retour au pays raconter les expériences qu'il a vécues pendant son année de service. Et soudain, ça fait tilt : *Je veux, moi aussi, servir comme lui !*

Au début de ma première année à l'Université de Walla Walla, j'ai l'occasion d'écouter le témoignage d'autres EM de retour de mission. Pour eux, pas de doute possible : leur séjour à l'étranger a eu un impact vraiment positif sur leur vie. La joie qu'ils expriment confirme mon désir d'être bénévole ! Je m'empresse alors de faire les démarches nécessaires auprès du bureau missionnaire de l'université.

Au printemps, l'Université de Walla Walla organise un programme spécial de vêpres pour les étudiants missionnaires qui vont partir pour une année. À mon arrivée à l'église, on me dit de choisir le drapeau que je porterai pendant la cérémonie, idéalement celui du pays où je désire servir. *Le pays où je veux servir ? Mais je n'en ai aucune idée !* Avec beaucoup d'incertitude, je choisis finalement le drapeau marshallais. Et quatre mois plus tard, je me prépare à partir pour Majuro, dans les îles Marshall.

La date de départ est d'abord fixée au 11 juillet. Mais moins d'une semaine avant le vol, je reçois un message disant qu'on ne peut m'inclure dans le groupe qui commencera la quarantaine avant de fouler le sol de Îles Marshall. On me met alors sur la liste du 22 août ; mais plus tard, on m'annonce que je ne ferai pas non plus partie de ce groupe.

Finalement, la date du 29 août est confirmée. Mes émotions sont mitigées : d'une part, cette nouvelle date pour mon vol m'enthousiasme, mais d'autre part, je me demande si je vais finir par quitter les États-Unis... Grâce aux incroyables promesses de Dieu et après de nombreux au revoir poignants, tout marche ! Je suis maintenant sur mon île pour l'année.

Le processus d'arrivée dure trois semaines et demie – une période extrêmement difficile pour moi. Je passe une partie du temps en quarantaine dans un hôtel d'Honolulu, puis l'autre partie dans une installation gouvernementale à Kwajalein – un atoll appartenant aux Îles Marshall. Je suis là, assise dans une pièce, à l'écart de mes amis et de mes proches, plongée dans mes pensées. De toute ma vie, jamais je n'ai éprouvé autant de doute. Un soir, lors d'une conversation téléphonique avec mon père, je lui pose une question. « Papa, si ça ne faisait pas partie du plan de Dieu pour moi, je ne serais pas ici, n'est-ce pas ? » C'est plus fort que moi : je ne cesse de remettre en question sa guidance.

Ce n'est qu'après être arrivée sur l'île et avoir rencontré mes élèves que je comprends enfin : peu



1



2

importe à quel point Satan essaie de me tester, peu importe les épreuves que je dois affronter, peu importe la fatigue ou le stress que je ressens, Dieu est digne de confiance et a un plan pour moi. Il m'a conduit exactement là où il voulait que je sois.

Quelques heures après le début de mon premier cours, mes élèves chantent une chanson intitulée « Trust in You » de Lauren Daigle – une chanteuse et compositrice chrétienne contemporaine. Cette chanson nous invite à faire confiance à Dieu, même lorsqu'il n'empêche pas les difficultés de se produire ou qu'il ne répond pas à toutes nos questions.

Mes étudiants et moi chantons souvent cette chanson ensemble, maintenant. C'est devenu ma prière quotidienne : faire confiance à Dieu en toutes choses. Quel combat acharné... mais je progresse ! Tout au long de ma période de quarantaine, je ne désirais qu'une chose : être sur l'île avec mes enfants. Quel n'a pas été mon étonnement lorsque j'ai appris qu'ils étaient plus impatients encore de me voir arriver ! Maintenant que je suis ici, inondée d'amour, je repense à ces trois semaines et demie. Cette quarantaine en valait vraiment la peine !

Jérémie 29.11 dit : « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance¹. »

Cette histoire est tirée des histoires sur le site de la Mission Guam-Micronésie. Adaptée avec permission.

1 Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

- 1 Rachel et Oprah, son élève.
- 2 Rachel (à gauche) avec d'autres étudiants missionnaires en service sur l'île de Majuro.

Dieu vous appelle-t-il à servir à l'Académie missionnaire des Palaos ?

Chaque année, le fonctionnement des écoles de la Mission Guam-Micronésie dépend fortement des bénévoles. Pour les aider à poursuivre leur mission, nous vous invitons à réfléchir, dans un esprit de prière, à la façon dont Dieu vous appelle à servir. Visitez le site Web gmmsda.org/missions/open-positions pour connaître les besoins actuels, et consultez-le régulièrement pour connaître les postes à venir.



Le bénévolat vous intéresse ? Consultez sans tarder le site AdventistVolunteers.org !



Pour regarder des vidéos sur les missionnaires de Adventist Volunteer Service, consultez le site m360.tv/avs.



Ricky Oliveras, du siège de Mission adventiste



Animation : Diogo Godoy

HISTOIRE POUR LES ENFANTS

Sauvé à trois reprises

Li est un travailleur de la construction à Taïwan. Comme ce jeune homme ambitieux veut faire avancer sa carrière, il se met à travailler tous les jours, semaine après semaine. Ce rythme de vie devient tellement stressant que Li commence à boire, à fumer, et à jouer pour tenir le coup. Il rend sa famille tellement malheureuse qu'un jour, sa femme le quitte.

Peu après le départ de sa femme, Li fait un AVC. On l'opère d'urgence pour retirer un caillot de sang. Cette opération lui sauve la vie.

Mais tout ça ne l'amène pas à changer son mode de vie.



Un jour, Li a une conversation avec son cousin. Ce dernier lui dit que Dieu nous donne de merveilleux conseils pour être en santé. Et en plus, Jésus peut le remplir d'espérance ! Li répond que ça ne l'intéresse pas, mais il blague en disant qu'un jour ou l'autre, il finira bien par rejoindre son cousin à l'église !

Vingt ans plus tard, Li se retrouve à nouveau à l'hôpital à cause d'une crise cardiaque, cette fois. Heureusement, il s'en sort vivant. Il se souvient alors des paroles de son cousin et demande à Dieu d'être avec lui.

Pendant son séjour à l'hôpital, Li contacte l'église adventiste locale. Des membres de cette église lui rendent alors visite. Ils prient pour lui et remercient Dieu de l'avoir sauvé miraculeusement.





Cette église adventiste a un centre urbain d'influence – un bâtiment situé dans la ville où les membres d'église répondent aux besoins des gens et leur font découvrir Jésus. Ils s'occupent de Li, lui rendent visite, lui apportent les choses dont il a besoin et des aliments sains, et prient pour lui. Grâce à leur influence, Li change complètement de vie ! Il les aide à distribuer des articles essentiels chez les gens, participe à des études bibliques, et sent l'espérance grandir en lui – un sentiment tout nouveau pour lui !

Un sabbat matin, Li entend à l'église un chant qui lui rappelle un chant qu'il avait l'habitude de chanter quand il était enfant. Alors que le Saint-Esprit touche son cœur, il accepte le Seigneur et décide de se faire baptiser. Il sait que cette fois-ci, Dieu a sauvé sa vie d'une autre manière.



Li est maintenant diacre dans son église et s'implique à fond dans le centre urbain d'influence.

En 2018, une partie de l'Offrande du treizième sabbat a servi à la construction de plusieurs centres urbains d'influence à Taïwan. Grâce au travail de ces centres, des personnes telles que Li ont accepté Jésus dans leur cœur.

N'oubliez pas de prier pour les centres urbains d'influence de cette région. Et merci pour vos contributions à l'Offrande du treizième sabbat !



Vous aimez les histoires pour les enfants ?

Vous trouverez des dizaines de récits missionnaires inspirants pour les enfants à l'adresse suivante : AdventistMission.org/childrens-mission-quarterly.



Regardez cette histoire sur le site m360.tv/s2145FR !

~~LE 12~~
NOVEMBRE

EST UNE DATE
À RETENIR

OFFRANDE DE
SACRIFICE
ANNUELLE

*Il n'est pas trop
tard pour donner !*



QU'ÊTES-VOUS PRÊT À SACRIFIER POUR LA MISSION ?

Que se passerait-il si, pendant une semaine, vous mettiez de côté tout l'argent que vous auriez dépensé sur des choses dont vous n'avez pas vraiment besoin, et que vous le donniez lors de l'Offrande de sacrifice annuelle pour atteindre des gens qui ne connaissent pas Jésus ? Votre offrande pourrait aider à lancer des centres urbains d'influence dans certaines des plus grandes villes du monde, et soutenir les pionniers de Mission globale dans l'établissement de nouveaux groupes de croyants parmi les gens qui n'ont pas encore été atteints.

Alors, qu'êtes-vous prêt à sacrifier pour la mission ?

Si vous voulez contribuer de Jésus aux gens qui n'ont pas encore été atteints, écrivez sur votre enveloppe de dîme *Offrande de sacrifice annuelle*, ou visitez le site suivant : Global-Mission.org/mysacrifice. Chaque offrande fait vraiment une différence !



GLOBAL MISSION

Du siège de Mission adventiste, Conférence générale des adventistes du septième jour
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904, États-Unis

Global-Mission.org/mysacrifice